



EXPOSITION

du 15 décembre 2023
au 20 janvier 2024

vernissage en présence de l'artiste
le jeudi 14 décembre
à partir de 18h

séance de dédicace
le samedi 16 décembre
à partir de 15h

Galerie Martel
17, rue Martel - 75010 Paris
contact@galeriemartel.fr / 01 42 46 35 09
14h30 - 19h du mardi au samedi
www.galeriemartel.com



MANUELE FIOR

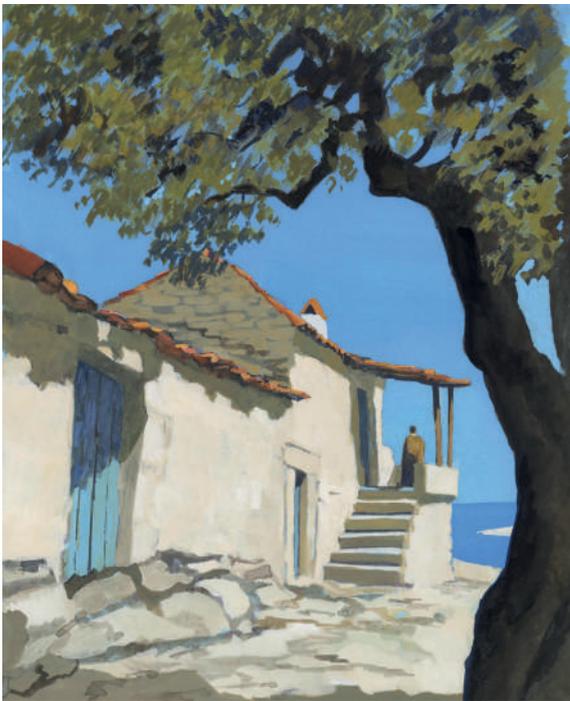
Pour Manuele Fior, aucune distance ne sépare la bande dessinée de l'illustration, la couleur de la narration, les souvenirs de l'imagination, l'émerveillement de la maîtrise. Ancré à Venise après des escales à Oslo, Berlin, Paris, cet artiste féru de perfection et de liberté dévoile à la Galerie Martel une brassée d'originaux : ses créations graphiques pour *Un chant de Noël* de Charles Dickens, pour *La vie devant soi* de Romain Gary, les planches de son récit *Hypericon*, plus des couvertures de livres et des travaux personnels. Au total, une quarantaine d'œuvres, pour cette exposition à admirer sans modération à partir du 15 décembre.

Manuele Fior, né au nord-est de l'Italie en 1975, n'a qu'un moteur : l'émerveillement. « Le commun dénominateur de mes travaux, c'est la sensation unique qu'éprouve l'enfant devant un livre illustré. Mon œil s'est formé sur *Les Mille et une nuits*, sur *Pinocchio*. Ma famille n'était guère portée sur l'art... L'émerveillement que j'ai ressenti, je veux le faire vivre à mon tour par la BD et l'illustration. Je veux que mes images remuent les tripes du spectateur, comme une aurore boréale. » La dernière création de Manuele Fior, une édition illustrée d'*Un chant de Noël*, le conte fameux de Charles Dickens (chez Futuropolis/Gallimard), colle en plein à sa trajectoire. Le personnage central du récit, Scrooge - un vieil avare aigri - est visité la nuit de Noël par trois fantômes. À leur contact, Scrooge comprend les erreurs de sa vie, s'amende et rejoint cette humanité qu'il méprisait. « Ma découverte de Dickens est très ancienne. Je la dois à Carl Barks. Ce génie du dessin et du scénario donna leur dimension à Donald Duck et à son univers. Il avait signé une superbe version illustrée d'*Un chant de Noël* où Scrooge était incarné par l'Oncle Picsou ! Enfant, ce livre m'avait fasciné. » Et les gouaches de Fior doivent une part d'âme aux studios Disney : « Je me déclare débiteur de cette esthétique, celle qui régna des débuts jusqu'aux années 60, avec ces décors somptueux et ces personnages au traitement légèrement plus plat. La synthèse est parfaite. Et que dire de la couleur... »

Justement. La couleur est le *trademark* de Fior. Il a appris de Lorenzo Mattotti - qu'il tient pour un maître - que l'on pouvait faire disparaître les traits noirs cernant les a-plats. Il a compris que la couleur devait devenir acteur de l'histoire. Regardez les planches de son album *Hypericon*. La sècheresse diaphane du désert égyptien clache avec la grisaille berlinoise aux reflets de pluie. Même, à comparer les travaux de Fior, on a du mal à imaginer qu'il n'utilise qu'un unique média. Et pourtant ! Ses fantômes planant dans le ciel de Londres, ses portraits de Raimu ou de Bjork, ses couvertures pour James G. Ballard ou Cesare Pavese, doivent leur force et leur finesse au pinceau et à la gouache. « C'est une technique très ancienne, plus encore que l'huile, Giotto l'utilisait. Mais elle est aussi parfaitement contemporaine : voyez les décors de *Le Garçon et le héron*, le dernier Miyazaki. » Souple, versatile, la gouache devient sous le pinceau de Fior aussi légère que l'aquarelle - mais peut réagir comme une vraie peinture couvrante, l'autorisant à poser une couleur claire sur une couleur sombre. « J'aime aussi cette technique pour ses limites. Si elle n'a pas la douceur ni la richesse de nuances de l'huile, sa simplicité la rapproche de la fresque. Elle est honnête. Avec la gouache, impossible de bidouiller. »

RELATIONS PRESSE

GALERIE MARTEL
contact@galeriemartel.fr/+33 (0)6 10 19 30 02



La Vie devant soi est un autre pôle de cette exposition. Toujours pour Futuropolis/Gallimard, Fior a illustré ce pur chef-d'oeuvre qui valut le Goncourt 1975 à Romain Gary, alias Émile Ajar. Son pitch ? L'amitié fantasque entre Madame Rosa, une vieille rescapée d'Auschwitz devenue gardienne d'enfants de prostituées et Momo, son protégé préféré, un petit musulman qui est le narrateur du récit. Son cadre ? Le Belleville bigarré et chaleureux des années 70. « Ce Paris populaire-là, à une poignée d'années et deux arrondissements près, j'y ai vécu », dit Fior. « Je n'avais pas lu le roman. Mais au bout de quatre pages, j'ai crié 'Banco !' » Les illustrations sont plus nombreuses que celles du Dickens, le format plus grand. Fior choisit - toujours à la gouache - un style simple, épuré, rapide. En écho à la vivacité physique et mentale de Momo. Les décors, immeubles et voitures, sont stylisés : « C'est proche du *cartooning* américain. » De ses racines à ses oeuvres, Manuele Fior est un créateur cohérent - et sans doute heureux. Il le confie : « Nous autres, illustrateurs et auteurs de BD, avons la chance d'entretenir un rapport très direct avec notre public. Contrairement à des modes d'expression plus officiels, notre art se saisit immédiatement. Il n'a guère besoin de filtres ou d'explications. »

François Landon

Manuele Fior est né à Cesena (nord-est de l'Italie), en 1975. Diplômé de la faculté d'architecture de Venise en 2000, il s'installe d'abord à Berlin dans les années '90. En 2005, il quitte cette ville pour Oslo, menant une double carrière d'architecte et d'illustrateur-auteur de bande dessinée. Il s'installe à Paris en 2008 et y réside jusqu'en 2020, année de son retour en Italie: il s'installe alors à Venise - sa ville de prédilection qu'il dessine durant de longs mois au fil des planches de *Celestia*, album paru en 2020.

Manuele Fior compte parmi les auteurs de bande dessinée et illustrateurs contemporains les plus appréciés de sa génération. Ses romans graphiques, lui ont valu à l'international de nombreux prix prestigieux, dont le Fauve d'or à Angoulême en 2011 pour *5000 kilomètres par seconde*. Aux quatre coins du monde, des journaux, des magazines, des producteurs de cinéma et des maisons d'édition lui commandent régulièrement des illustrations et des couvertures. Parmi ses collaborations on compte Le Monde, Les Inrock, au New Yorker, à Vanity Fair, La Repubblica, la BBC.

Bibliographie sélective

Les gens du dimanche, 2004, Atrabile
 Icarus, 2006, Atrabile (Prix Micheluzzi Comicon)
 Mademoiselle Else, 2009, Delcourt (Prix de la ville de Genève)
 5000 kilomètres par seconde 2010, Atrabile
 les autres gens, 2011, Atrabile (Fauve d'or Angoulême, Prix Micheluzzi Comicon, Prix Gran Guinigi de Lucca)
 L'Entrevue, 2013, Futuropolis (Prix Micheluzzi Comicon, Prix Bédélys Monde)
 Variations d'Orsay, 2015, Futuropolis
 La vie devant soi, 2017 Futuropolis
 Celestia, 2020, Atrabile (Prix auteur de l'année Lucca)
 Hypericon, 2020, Dargaud (Prix Romics)
 L'ami retrouvé, Futuropolis 2022
 Un chant de Noël, Futuropolis 2023